

UNE VERSION GÉNÉTIQUE ET TRANSDISCIPLINAIRE DU BONHEUR

A GENETIC AND TRANSDISCIPLINARY VERSION OF HAPPINESS

Abdelghani CHEHAYEBAT

Docteur en sciences économiques

Faculté des sciences juridiques économiques et sociales université cadi ayyad Marrakech-
Maroc

Laboratoire de Recherche en Économie de l'Énergie, Environnement et Ressource ``GREER``

abdelghanift@gmail.com

Bachir LAKHDAR

Professeur de l'Enseignement Supérieur

Faculté des sciences juridiques économiques et sociales université cadi ayyad Marrakech-
Maroc

Laboratoire de Recherche en Économie de l'Énergie, Environnement et Ressource ``GREER``

bsilakhdar@yahoo.fr

Date de soumission : 13/07/2023

Date d'acceptation : 19/08/2023

Pour citer cet article :

CHEHAYEBAT A. & LAKHDAR B. (2023) «UNE VERSION GÉNÉTIQUE ET TRANSDISCIPLINAIRE DU BONHEUR», Revue Internationale du Chercheur «Volume 4 : Numéro 3» pp : 1 – 20

Résumé

Cet article aborde la conceptualisation transdisciplinaire du bonheur. Il souligne la complexité de la question en se demandant s'il s'agit d'une joie éphémère ou d'une félicité durable, d'un bonheur terrestre ou céleste, et s'il relève du physique ou de l'âme. La quête du bonheur a tourmenté la pensée humaine depuis la nuit des temps, et sa définition varie d'une personne à l'autre, d'une culture à l'autre et d'une époque à l'autre.

La version historique du bonheur explore comment les perceptions et les conceptions du bonheur ont évolué à travers les époques et les cultures. Les philosophes anciens, comme Aristote, ont abordé le bonheur comme un objectif moral et une vie équilibrée. Au fil du temps, les idées sur le bonheur ont varié en fonction des croyances religieuses, des mouvements philosophiques et des développements sociaux.

Ce travail passe en revue les différentes conceptions historiques du bonheur et met en évidence sa nature polymorphe et ambiguë.

Mots clés : bonheur ; bien-être subjectif ; transdisciplinaire ; version historique ; psychologie positive

Abstract

This article looks at the transdisciplinary conceptualization of happiness. It underscores the complexity of the question, asking whether it is a fleeting joy or lasting bliss, earthly or heavenly, and physical or spiritual. The quest for happiness has plagued human thought since the dawn of time, and its definition varies from person to person, culture to culture and era to era.

The historical version of happiness explores how perceptions and conceptions of happiness have evolved across eras and cultures. Ancient philosophers, such as Aristotle, approached happiness as a moral goal and a balanced life. Over time, ideas about happiness have varied according to religious beliefs, philosophical movements and social developments.

This paper reviews the various historical conceptions of happiness and highlights its polymorphous and ambiguous nature.

Key words: happiness; subjective well-being; transdisciplinary; historical version; positive psychology

INTRODUCTION

Comme nous le verrons dans ce qui suit, le concept du bonheur a pu assurer un terrain d'entente entre plusieurs disciplines. En effet, les approches de la philosophie penchent davantage vers la psychologie positive, analysant les émotions positives et leur apparition au lieu d'analyser les émotions négatives et la manière de les refouler. C'est en effet ce qui explique la tendance actuelle à mettre l'accent de nouveau sur la psychologie positive lorsqu'il s'agit d'étudier le bonheur. Ainsi, on se pose la question sur la manière selon laquelle le concept du bonheur a évolué entre philosophie et psychologie au fil du temps.

La philosophie occidentale considère que Démocrite[460 av. J.-C. à 370 av. J.-C.] est le premier à développer ce concept. Pour lui, le bonheur n'était pas seulement une question de résultats favorables, mais plutôt une construction mentale ou un état d'esprit de l'homme [Csillik, A. 2017]. D'autres penseurs associent davantage le bonheur à la jouissance du plaisir. Par exemple, pour Socrate ou Platon, le bonheur est plus objectif, en ce sens qu'il résulte d'une "jouissance sûre de ce qui est bon et beau" [Destrée, P. 2003]. À l'heure actuelle, nous pourrions interpréter cela comme une approbation claire du consumérisme, du moins à court terme, où les consommateurs sont incités à acheter certains produits en raison de leur bonne valeur et de la beauté qui les accompagne [Mill, J. S. 1861]. Nous présentons dans cet article succinctement les différents positionnements dans la quête d'un sens commun du bonheur.

Bien que l'économie du bonheur ait officiellement commencé avec le document de référence d'Easterlin sur le paradoxe revenu-bonheur, la littérature sur le bien-être subjectif et le bonheur a connu un essor considérable bien avant, surtout au cours des deux décennies précédant sa publication. Dans ce sens, nous citons à titre indicatif l'article des deux psychologues Brickman, P et Campbell, D.T en [1971]. Le bonheur était, et l'est toujours, au croisement de différentes disciplines sous des aspects plus ou moins rapprochés au fil du temps. Les premiers récits sur le bonheur viennent de la Grèce antique.

Les discussions sur la bonne vie, le bien-être et le bonheur, bien qu'elles ne soient pas toujours clairement distinguées, ont une longue histoire. Aristote soutenait qu'une bonne vie est une vie vertueuse, et que la meilleure des vies est la vie contemplative. Il utilisait le terme Eudaimonia pour décrire cette « bonne vie ». Ce terme est souvent traduit par bonheur, mais Aristote rejetait l'idée que le bonheur consiste en un plaisir, mais plutôt, pour lui, le bonheur est l'accomplissement de sa nature humaine. À peu près à la même époque, Épicure a proclamé que l'on devait vivre en accord avec la recherche du plaisir dans les choses simples de la vie, comme les amitiés, la nourriture, l'amour...etc. Les philosophes grecs classiques

étaient généralement à la recherche de la bonne vie. Ils cherchaient non seulement à trouver une réponse à la question "Qu'est-ce qu'une bonne vie pour vous ?", mais aussi à la question "Qu'est-ce qu'une bonne vie en général » ? Les idées développées par ces philosophes antiques ont toujours leur influence et leurs pendents dans les débats contemporains, dans ce papier nous traiterons dans un premier temps l'évolution de conception de la notion du bonheur depuis l'antiquité jusqu'à nos jours puis notre analyse portera la transdisciplinarité polymorphe du bonheur.

Ainsi, le présent article étalera l'évolution du concept du bonheur au croisement des différentes disciplines et tracera les fondements épistémologiques derrière l'émergence de l'économie du bonheur pendant les trois dernières décennies du siècle précédent.

Qu'est-ce que le bonheur ? Cette question qui semble très simple et saisissable au niveau de sa formulation ne l'est guère dès qu'on cherche à y répondre. Est-il question d'une joie ou d'un enchantement éphémère ou inversement c'est une félicité et une béatitude durable ? Est-il terrestre ou céleste ? Est-il relatif ou physique ou au contraire il relève de l'âme ?

Dès lors on remarque que la question du bonheur est l'un des sujets les plus compliqués ayant tourmenté la pensée humaine. Depuis la nuit des temps, l'homme est en quête d'améliorer son mode de vie en comblant ses besoins et en assouvissant ses plaisirs. Cette quête perpétuelle avait, et aura pour objectif l'appropriation de la paix intérieure qui n'est autre que le bonheur et le bien-être. Toutefois, la conception de cet état d'âme varie d'une personne à l'autre, d'une culture à l'autre et bien évidemment d'une ère à l'autre. Ce qui fait le bonheur pour les uns ne l'engendre pas pour les autres. Entre besoin, plaisir ou satisfaction, l'acception de cette notion semble aussi ambiguë que polymorphe.

Dans cette première section, nous passerons en revue les différentes acceptions retenues au fil de l'histoire et mettons en exergue la transdisciplinarité de la notion du bonheur.

1. Définition chronologique du bonheur

Le bonheur, cet état d'âme qui nous livre une satisfaction globale, semble être un objectif vertueux. Depuis toujours l'homme est en quête de ce bien-être tant convoité. Sa procuration, en plus d'être une fin en soi, offre à l'individu une diversité d'effets positifs. Toutefois, la définition du bonheur ne semble pas facile. En effet, ce concept, à la fois polymorphe et ambigu, est très personnel. Autrement dit, il est subjectif et relatif. Chercher des critères ou des indices concis et pertinents afin de catégoriser le bonheur relève de l'utopie [Destrée, P 2003]. En général, un consensus sur la définition de cette notion semble préétabli. Si l'on

considère cette sensation de béatitude ou de félicité comme étant totale, stable et durable. Dans cette optique, il est à distinguer du contentement ou du ravissement ou encore de l'enchantement qui renvoient généralement à une sensation éphémère, voire brève. Ainsi toute tentative de définition claire du terme bonheur se trouve offensée par la multitude des synonymes et de la particularité de chacun d'eux. Un autre paradoxe non moins important peut se traduire en la question suivante. Faut-il aller chercher le bonheur ; et donc il est question de travailler de s'affairer pour l'atteindre ou inversement se fier à la chance et au hasard favorable ?

Loin de vouloir ouvrir un débat polymorphique et s'aventurer dans le labyrinthe polysémique de la notion « bonheur », nous tenterons de contourner le terme de manière chronologique. En effet, les discussions sur la bonne vie, le bien-être et le bonheur, bien qu'elles ne soient pas toujours clairement distinguées, ont marqué l'évolution de la pensée humaine. En d'autres termes, le bonheur a, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, fait l'objet de débats, suscitant un intérêt particulier. Notons que tout au long de ses débats incontournables, le terme revêt à chaque fois un sens plus ou moins différent selon les indicateurs préconisés pour sa définition. Ainsi nous évoquerons de prime abord, la célèbre citation d'Aristote qui date du quatrième siècle avant Jésus-Christ « Si la vertu ne suffit pas à assurer le bonheur, la méchanceté suffit à rendre malheureux ». Il est évident que ce philosophe soutenait qu'une bonne vie c'est une vie vertueuse et que la meilleure des vies est la vie contemplative. Dans ce sens, le bonheur est le bien suprême puisqu'il constitue une fin en soi et non un moyen pour acquérir un autre bien. Autrement dit, si la vertu est le côté parfait et perfectionné de toute chose, il est à distinguer entre la vertu morale qui perfectionne le désir dans le dessein d'agir, et la vertu intellectuelle qui perfectionne l'intelligence pour aiguïser la contemplation. En effet, la vertu consiste à formuler le désir au bien, à l'exercer et à le façonner. Conséquemment, elle n'est ni une pure connaissance ni une section isolée, non plus, mais une disposition stable et durable à bien agir.

Dans cette perspective, Aristote utilise le terme eudaimonia pour décrire cette « bonne vie ». Le terme est souvent traduit par le bonheur bien que le philosophe grec rejette l'idée qui soutient que le bonheur consiste en un plaisir. Selon lui, le bonheur résulte de l'accomplissement de la nature humaine.

Si l'eudémonisme considère le bonheur tel un bien suprême qui s'acquiert par la vertu, l'épicurisme privilégie plutôt le plaisir. Selon les épicuriens, le bonheur est originaire du plaisir qui à son tour provient des valeurs morales et de la rationalité. En d'autres termes, le

bonheur est associé aux plaisirs intellectuels. Cette rationalité permet d'une part d'établir l'équilibre entre plaisir et douleur, mais également d'identifier les plaisirs à favoriser et ceux à ignorer. En effet, Épicure qui a vécu entre 341 et 270 AJC, a proclamé que l'on devait vivre en accord avec la recherche du plaisir dans les choses simples de la vie quotidienne tels les amitiés, la nourriture, l'amour...etc. [Anthony. D 2009]

Il s'avère opportun de signaler ici que « l'épicurisme » et le « stoïcisme » constituent la naissance des pensées du repli sur soi soutenant les stratégies industrielles du bonheur. Dans ce sens, le bonheur relève de la pratique personnelle de la prudence avec sagesse. Pour les stoïciens le bonheur dépend de chacun de nous, de ses pensées et représentations, de sa volonté et de ses jugements loin de toutes les circonstances extrinsèques. Ce sont les valeurs intrinsèques telles : le courage, la patience, la sérénité, l'autodiscipline, le pardon, la bonté qui nous procurent le bonheur. Il est question alors de la paix de la conscience : « avoir la conscience de sa vertu c'est là le bonheur » [Kant, E 1788].

Pour les religions, et particulièrement, le monothéisme, elles ne s'intéressent pas au bonheur terrestre. En effet, pour le christianisme en Europe, les fidèles aspiraient au bonheur de l'âme. Un bonheur, qui n'existe pas ici-bas, mais dans l'au-delà. Pour le chrétien le bonheur vient de l'intérieur et il est perpétuel malgré les difficultés. Il s'avère opportun de signaler que si les philosophes de l'antiquité ont fait du bonheur terrestre, au quotidien, leurs sujets de réflexion, le christianisme a en revanche marqué une rupture apparente avec cette focalisation. En contrepartie, il suggère plutôt un idéal de vie visant la vie éternelle. Néanmoins, la rationalité de la théologie chrétienne semble être originaire de la pensée d'Aristote. En effet, dans sa somme théologique [D'Aquin, S, T. 1266-1273]. Saint Thomas d'Aquin annonce que « la béatitude est la fin de l'activité la plus élevée et la plus parfaite ». Il met ainsi en corrélation la raison et la foi.

La religion islamique est non seulement un rituel religieux, mais tout un mode de vie exhaustif et complet qui n'a négligé aucun détail du quotidien de l'homme. Les enseignements de l'islam ciblent deux axes essentiels à savoir, profiter de la vie ici-bas et préparer la vie de l'au-delà. Dans les deux cas, il est question de chercher le bonheur qui est cette joie interne qui se réalise par la croyance, le contentement et la charité.

« Quiconque, homme ou femme, fait le bien tout en étant croyant, nous lui ferons vivre une bonne vie. Et nous le récompenserons, certes, en fonction de ses meilleures actions. » [Coran Sourate nahl verset 97]

L'islam nous recommande de chercher « cette bonne vie » que l'on peut atteindre en faisant du bien. Toutefois, il est à signaler que selon la religion islamique, le bonheur ne peut être atteint qu'à travers une bonne foi en Dieu. Le prophète Mohammed [paix soit sur lui] a dit : « L'affaire du croyant est étonnante. Tout ce qui lui arrive est un bien pour lui. S'il lui arrive une chose qui le réjouit et qu'il se montre reconnaissant, c'est un bien pour lui. Et s'il lui arrive un malheur et qu'il se montre patient, c'est aussi un bien pour lui. »

La satisfaction dans la vie est une satisfaction générale aux multiples dimensions sociales, psychologiques et matérielles. La charia trace un cadre complet pendant des siècles, qui est le cadre dit de la préservation des cinq facultés : l'âme, l'argent, la progéniture, la religion et l'esprit / la dignité humaine.

Au moyen âge, cette foi et ses valeurs vont prendre du recul face aux nouvelles valeurs focalisées sur la femme et l'amour. Le culte de l'amour parfait véhiculé par les valeurs de la chevalerie, la courtoisie ou encore de la galanterie a été largement célébré dans les œuvres littéraires tous genres confondus. C'est ce fin amour qui amène le bonheur.

Au XVI^e siècle, Michel de Montaigne marque déjà un signe avant-coureur d'un humanisme s'écarter du théocentrisme. Effectivement au cœur de cette période caractérisée par les guerres de religion, cet illustre philosophe déclare dans ses essais qu'il faut « savoir jouir, loyalement de son être » [Montaigne, M. 1580 Essais III 13]. On pourrait sentir à partir de cette citation l'esprit épicurien de Montaigne. Toutefois non loin, dans ses Essais [II, 2] on trouve une conception sceptique lorsqu'il déclare « nous sommes chrétiens au même titre que nous sommes périgourkins ou allemands ». Le relativisme de Montaigne annonce a priori les lumières. Ainsi la recherche du bonheur corrobore une sagesse humaine « chaque homme porte en lui la forme entière de l'humaine condition » [III.2] « toutes les opinions du monde en sont là, que le plaisir est notre but, quoiqu'elles en prennent divers moyens » [I.20].

Au XVIII^e siècle ou le siècle des Lumières, la notion du bonheur revêt d'autres dimensions et d'autres statuts. Elle est, pour ainsi dire, le sujet de la réflexion humaine. Cette période de l'histoire humaine est imprégnée par la rivalité de la raison des lumières et l'obscurantisme de l'Église. C'est un siècle qui a connu aussi bien le foisonnement d'illustres philosophes tels Voltaire, Rousseau, Diderot ou encore Montesquieu que le progrès scientifique qui était en effervescence. Pour la majeure partie des penseurs, le progrès amène le bonheur. L'un des pionniers des lumières serait Voltaire qui incarne le rationalisme anticléricalisme. Dans sa correspondance, il déclare que « la grande affaire et la seule qu'on doive avoir c'est de vivre heureux ». Il est question alors d'un appel, sans aucune réserve à la lutte contre les injustices.

En d'autres termes, le XVIII^e siècle peut être considéré comme l'époque où l'on pense le bonheur sous un angle sociopolitique et économique. Cette conception avait pour objectif d'épargner un bien-être matériel et collectif. Conséquemment l'accent est de plus en plus mis sur le progrès scientifique et technique susceptible de procurer le bonheur à l'homme en contribuant à résoudre tous les problèmes de l'humanité. En somme, il s'agissait désormais d'un siècle où foisonnent les grandes théories politiques visant le bien-être collectif.

Les théories du siècle des Lumières seront la pièce angulaire des idéologies de XIX^e et du XX^e siècle. D'emblée, il est à signaler que le XIX^e siècle constitue une période sombre de l'humanité : l'ère des paradoxes, du progrès industriel et économique au détriment de l'homme. En d'autres termes, l'essor économique a engendré un ralentissement de la croissance qui a touché divers secteurs. Les crises se sont multipliées, nourrissant ainsi les manifestations et les revendications ouvrières. Cette situation critique a corroboré le socialisme naissant. Le bonheur semble devenir une illusion. Il fallait alors aller le chercher auprès de la nature. Pour certains moralistes, le bonheur n'est plus une valeur suprême. Il est surpassé par d'autres idéaux plus légitimes. Ainsi pour Gustave Flaubert « le bonheur est comme la vérole : pris très tôt, il peut gâter complètement la constitution » [Flaubert.G. 1853] On craignait que la quête individuelle du bonheur sème le désordre et la discorde. En plus, le désir du bonheur diminuerait la productivité et la compétitivité des gens. Autrement dit, le bonheur et le confort pourraient rendre les individus résistants. C'est plutôt les difficultés et le courage qui participaient à la formation morale de l'homme.

En somme, on pourrait qualifier le XIX^e siècle tel un retour des penseurs vers les doctrines de leurs confrères latins et grecs qui s'appuient sur le raisonnement religieux. En effet, avec Descartes, les penseurs des Lumières, Hegel ou encore Marx, la philosophie occidentale fera référence une fois de plus à la raison. Chemin faisant, ils mettront en exergue que la raison humaine est imparfaite et réduiront ainsi ce qui constitue la vérité universelle à des systèmes de pensée. Toutefois, il s'avère opportun de signaler que d'autres penseurs se sont focalisés sur la construction d'un système de valeur éthique en cherchant le « bien ».

Un peu plus tard, Spinoza et Nietzsche avanceront que l'une des pièces maîtresses du bonheur réside dans l'oubli de certains événements du passé. En effet, dans ses « Considérations Inactuelles » [Nietzsche ,F.1874] , il affirme que notre rapport au passé doit être équilibré. Il serait question d'un tri sélectif des souvenirs pour ne pas détruire, voire annihiler le présent. Encore faut-il, selon notre philosophe, dépasser sa condition humaine et activer en ampleur sa volonté vers le « surhumain ». En d'autres termes, il ne faut pas se contenter des petits plaisirs

en cherchant le bonheur. Ce dernier apparaît dans cette lutte pour aller en avant, c'est la volonté qui procure la liberté et la béatitude.

De nos jours, la psychologie positive tente de fonder une « science du bonheur ». Il est, notamment, question d'étudier ce qui fonctionne bien chez l'homme et peut lui procurer cette paix intérieure qu'est le bonheur tels l'altruisme, l'altérité, la tolérance, l'exercice des passions ... En effet, voir le verre à moitié plein au lieu de le voir à moitié vide est susceptible de cultiver un optimisme qui corrobore la confiance en soi, l'engagement social, le succès des entreprises, bref, un bien être. Certains psychologues ont même établi des stratégies pouvant générer le bonheur, notamment d'exprimer la gratitude, cultiver l'amitié, éviter de se comparer à l'autre, accepter soi-même et développer ses compétences. Dans ce sens, on parle du développement personnel et des soft skills qui sont en vogue ces derniers temps.

La psychologie positive a même fait appel à « la pratique de la méditation invitant à développer une conscience, de chaque instant, claire, non réactive et non discriminante. Les bouddhistes considèrent cet état d'ouverture comme une qualité innée de l'esprit, mais qui, abimé par nos modes de vie, d'éducation et de pensée, nécessite d'être cultivé volontairement » [Jollien, A. 2017]. Ce type de thérapie basée exclusivement sur la pleine conscience semble efficace pour remédier au stress et bien évidemment procurer le bien-être. Ce balayage chronologique de la notion du bonheur, cité en amont, nous amène à mettre en exergue l'acception scientifique du bonheur, en aval. Dans cette optique, il est opportun de signaler l'aspect transdisciplinaire du terme en question.

2. Transdisciplinarité polymorphique

En se fiant aux dictionnaires les plus fiables, l'explication du bonheur semble très variée est multiple. Pour certains il s'agit d'un état durable de satisfaction alors que pour les autres il est question d'un état de satisfaction de la conscience. D'emblée surgit la difficulté de cerner de manière précise le sens du mot « bonheur ». Nous tenterons dans ce qui suit d'éclaircir ce terme dans le dessein d'exposer sa polysémie et dissiper son ambiguïté.

2.1 Le bonheur en philosophie

Étant donné l'abstraction inhérente à l'esprit philosophique, il faut au moins être conscient que les interprétations faites du concept du bonheur semblent confuses. Cela s'explique par le fait que ce qui est bon et beau peut se référer à des biens comme il peut aussi se référer à la jouissance de la vertu, et éventuellement aussi à sa propre vertu [Destrée, P. 2003]. En ce

sens, les deux versions du bonheur ne sont pas aussi diamétralement opposées qu'elles ne le paraissent à première vue.

En effet, pour Aristote, le bonheur signifiait vivre en accord avec les vertus les plus appréciées [Destrée, P 2003]. Il préconisait une vision holistique du bien-être, ce qu'on appelle généralement l'eudaimonia [Radcliffe T. 1992]. En ce qui concerne la discussion, il se pourrait aussi que l'un mène à l'autre. En d'autres termes, si l'on vit selon les vertus les plus appréciées, on peut peut-être jouir d'un statut social plus élevé et, de ce fait, être mieux à même de s'assurer ensuite la jouissance de ce qui est bon et beau. Quelle que soit l'interprétation de cette idée, une vie vertueuse était généralement considérée comme précieuse, y compris par les philosophes hellénistiques [Zavriew, A 2001]. L'un des principes caractérisant de la philosophie est la conviction qu'il est impossible à l'homme de trouver des règles de conduite ou d'atteindre le bonheur sans s'appuyer sur une conception de l'univers déterminée par la raison. L'investigation de la nature des choses n'a pas uniquement pour objet la satisfaction de la curiosité intellectuelle, elle enjoint aussi la pratique.

Épicure prônait aussi la vie vertueuse. Pour lui, il y avait trois aspects d'une vie vertueuse qui seraient nécessaires au bonheur : l'autosuffisance, la conscience de soi et les relations sociales [Pépin, C 2001]. Cependant, certains sont d'un avis extrême. Ainsi, Aristippe était d'avis qu' "aucune considération ne devrait restreindre la poursuite du plaisir, car tout ce qui n'est pas du plaisir est sans importance, et la vertu est la moins importante de toutes" [Tatarkiewicz, W 2011].

En effet, selon certains récits, le bonheur et la vie heureuse sont des idéaux absolus qu'aucun homme ordinaire ne peut atteindre. Au contraire, ils ne sont accessibles qu'aux esprits contemplatifs les plus développés. Par conséquent, en se basant sur les récits des penseurs de la Grèce antique, il semble qu'ils aient eu deux points de vue sur le concept de bonheur : i) la maximisation du plaisir et ii) la minimisation de l'aberration [c'est-à-dire mener une vie vertueuse].

À l'instar des philosophes helléniques, le Moyen Âge s'en tient davantage à cette dernière notion de bonheur [Liée au plaisir] qu'à la première [Tributaire de la vertu]. Toutefois, il convient de noter que le concept n'est pas tout à fait le même. [Villey, M 2013]. En effet, si pour les philosophes helléniques, le bonheur était quelque chose que l'on pouvait atteindre par la virtuosité, pour les philosophes du Moyen Âge, le bonheur était généralement accessible par le même moyen, sauf que le fait de le connaître était considéré comme dépendant

également de Dieu et pas seulement du fait de mener une vie vertueuse ou non [Csillik, A. 2017].

Après cette période, le siècle des Lumières apporte déjà un concept moins étranger au monde. Le bonheur est à nouveau quelque chose qui peut être atteint, même sans intervention divine. La perception selon laquelle le bonheur est quelque chose d'accessible à tous se reflète également dans les pensées selon lesquelles le bonheur devrait être atteint pour tous, ou du moins pour le plus grand nombre possible. C'est déjà le concept de maximisation de l'utilité du bonheur de Jeremy Bentham.

Les idées développées par ces philosophes antiques ont toujours leur influence et leurs disciples dans les débats contemporains. Le débat philosophique sur le bien-être est également fortement influencé par les philosophes utilitaristes du 19^e siècle, Jeremy Bentham, John Stuart Mill et, dans une bien moindre mesure, Henry Sidgwick.

En effet, si Épicure croyait que l'on devait vivre pour rechercher son propre bonheur, les utilitaristes ont développé l'idée que l'on devait vivre pour maximiser le bonheur de tous. S'ils étaient tous d'accord sur le fait que le bonheur consiste en un plaisir, ils avaient des points de vue très différents sur ce qu'était le plaisir. Alors que Bentham [1789] avait une vision très libérale du plaisir, selon laquelle tout type de plaisir ressenti ne diffère que par sa quantité, son intensité et sa capacité à procurer un plaisir supplémentaire, Mill [1871] pensait également que les plaisirs étaient qualitativement différents, et que les plaisirs qualitativement meilleurs ont plus de valeur. Pour Mill, lire de la poésie était qualitativement plus agréable que de jouer au simple jeu de la punaise [Mill, J.S 1871]. D'un autre point de vue, Sidgwick [1907] a encore nié cela, mais a estimé que le plaisir était un sentiment qui était appréhendé comme désirable, laissant de la place pour des différences de valeur sans incorporer de catégories de plaisir. L'hédonisme adopté par les utilitaristes du XIX^e siècle a donné lieu à une large discussion critique. [Rumpala, Y 2018]

À son tour, l'hédonisme était principalement confronté à deux objections importantes. La première est de savoir s'il pouvait correctement distinguer entre les vies humaines sophistiquées et les vies remplies de plaisirs simplistes [voire animaliers]. Un deuxième problème a été introduit par le philosophe américain Robert Nozick qui a présenté son argument sous la forme d'une expérience de réflexion : « Imaginez que l'on puisse se brancher sur une machine qui génère les expériences les plus étonnantes. Branché sur la machine, on peut vivre de grandes expériences tout en oubliant qu'on est branché sur une machine. Une personne qui passe sa vie dans la machine peut-elle avoir une vie prudemment bonne ? »

[Arnsperger, C. et Van P.P. 2003]. Ainsi, le plaisir ne peut pas être la seule chose qui compte pour le bien-être, mais le fait que les expériences soient réelles ou non doit aussi faire une différence. En raison de ces problèmes, l'hédonisme a perdu du terrain en tant que point de vue philosophique dominant sur le bien-être.

Dans son ouvrage intitulé "Raisons et personnes" [1984], Derek Parfit a fait le point sur les principaux points de vue philosophiques sur le bien-être. Outre l'hédonisme, il a identifié le désir-satisfaction et les théories de la liste objective comme d'autres branches importantes des théories du bien-être [Jaffro, L. et Salvat, C. 2019]. Lesdites « théories de la liste objective » [Mulgan, T. 2015]. Énumèrent un certain nombre de biens qui font que la vie se déroule bien, indépendamment du fait qu'une personne désire ou non ces biens. Parfois, mais pas toujours, ces théories sont basées sur les conceptions aristotéliennes de la bonne vie, dans lesquelles la satisfaction de sa nature est ce que signifie pour quelqu'un le fait de bien vivre. La liste de Martha Nussbaum des capacités qu'il faut avoir pour une vie pleinement humaine [Nussbaum. M. 2011] est parfois considérée comme une telle théorie aristotélienne de la liste objective du bien-être. Une autre liste précise que le bien-être consiste en la réalisation, l'amitié, le bonheur, le plaisir, le respect de soi et la vertu [Rice, C 2013].

À la différence de l'hédonisme, la satisfaction du désir n'est pas un état d'esprit. Si l'on a un désir, et que le monde lui correspond, sa vie s'en trouve améliorée, que l'on sache ou non que c'est le cas. Ainsi, si l'on a le désir que son expérience soit réelle, vivre dans la machine à expériences frustre ce désir, même si ces expériences sont agréables et que l'on n'apprend jamais à le découvrir.

Le bonheur est synonyme d'utilité ; si une politique peut maximiser l'utilité, elle maximisera aussi le bonheur. C'est ainsi qu'est né la philosophie de l'utilitarisme, c'est-à-dire l'idée d'atteindre le plus grand bonheur pour le plus grand nombre de personnes puisqu'il y a une très grande différence entre le camp du plaisir et celui de la vertu. L'utilitarisme semble alors se conformer davantage au premier. En fait, l'explication utilitaire du bonheur est aujourd'hui critiquée pour ses hypothèses fondatrices [Helliwell, Sachs et Layard, 2013]. À savoir que l'utilité est supposée découler de la consommation de biens et non des relations sociales, ce qui ressemble plus à une théorie du comportement du consommateur qu'à une théorie du bien-être. En outre, l'utilité est supposée être stable et donc non affectée par l'expérience, l'éducation, les normes sociales ou l'instruction morale. Ainsi, les préférences doivent être considérées comme données, car elles ne peuvent être modifiées par aucun de ces déterminants qui induisent des changements [Langlois, S. 2014]. Si l'on considère l'hypothèse

matérialiste initiale selon laquelle l'utilité est fonction de la consommation de biens et la compréhension ultérieure de la théorie de l'utilité en tant que théorie du comportement des consommateurs, nous pouvons davantage relier l'utilitarisme au volet plaisir de la pensée philosophique hellénique. À cette époque, le bonheur n'était plus aussi important pour l'économie dominante et les économistes du XIXe siècle s'étaient éloignés des considérations sur le bonheur en tant que vertu et éthique.

2.2 Le bonheur en psychologie

À l'époque moderne, le bonheur était principalement étudié par les psychologues, car les économistes n'ont commencé à s'intéresser à la recherche sur le bonheur que dans le dernier quart du XXe siècle, la plus grande prolifération ayant eu lieu au cours des vingt dernières années. Du point de vue des psychologues, le bonheur était encore considéré comme réalisable, ce que confirme d'ailleurs la recherche en psychologie. Cependant, la psychologie est appelée à intégrer les deux domaines déterministes du bonheur [Jahoda, M 1958]. L'un est l'absence d'affects négatifs et l'autre la présence d'affects positifs. C'est ce dernier que la psychologie positive étudie [Shankland, R. [2019]. Si nous comprenons le concept de bonheur comme conditionnant la présence d'un affect positif, alors le concept moderne de bonheur est plus proche du camp du plaisir dans la philosophie grecque antique. Ainsi, les activités de plaisir stimulent l'affect positif, même s'il est de courte durée. Pourtant, il se pourrait bien que la vertu provoque également un effet positif du simple fait de savoir que l'on vit quelque chose de réel et non quelque chose d'inventé. En ce sens, le concept moderne de bonheur n'est donc pas si différent.

Le concept de bonheur est alors nettement source de confusion, car il a des significations diverses. Pour toute recherche sur le bonheur, cela pose clairement un problème de définition. Cette confusion se reflète dans le choix de la formulation des mesures du bonheur. En effet, comme le mot lui-même a plusieurs significations, le terme de bien-être subjectif est aujourd'hui largement utilisé dans les enquêtes, comme l'ont suggéré les premiers psychologues qui ont étudié le bonheur de manière scientifique [Kesebir, P et Diener, E. 2008]. L'interchangeable manière de termes que ces deux chercheurs utilisent aujourd'hui, les

Un autre terme qui apparaît couramment dans la littérature et les enquêtes sur le bonheur est celui de la satisfaction de la vie. La satisfaction de vivre est conçue comme la mesure dans laquelle un individu juge favorablement la qualité globale de sa vie [Veenhoven, R., 2000]. Le tableau ci-dessous expose les quatre qualités de vie déterminant le bonheur selon Veenhoven.

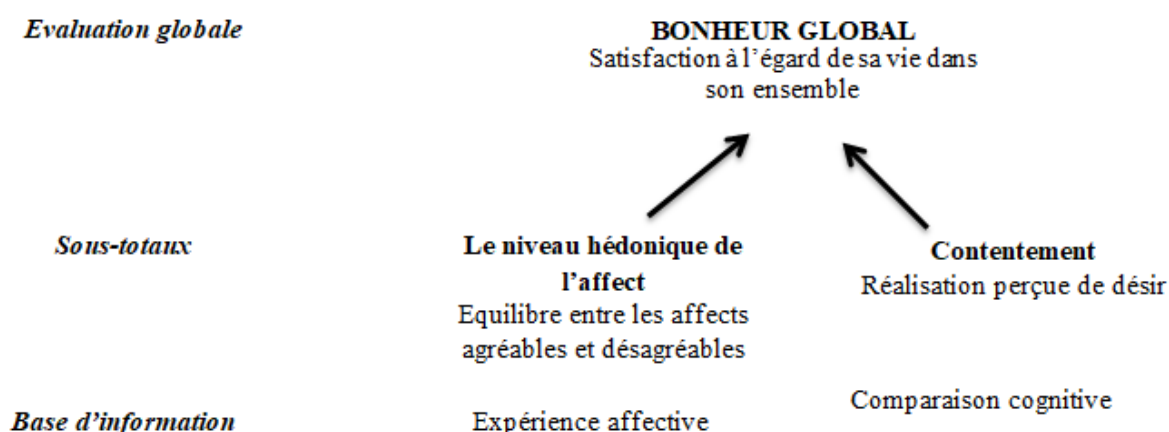
Tableau 1 : les quatre qualités de vie selon Veenhoven R

	Qualités externes	Qualités internes
Possibilités / Chances de la vie	Viabilité de l'environnement	Habiletés de la personne
Résultats [Ce qu'on a fait des possibilités]	Utilité/Signification de la vie	Satisfaction

Source : Veenhoven.R[2000]

Comme on peut le constater, la satisfaction de la vie n'est qu'un type de bien-être selon Veenhoven. Ainsi, bien que le bonheur puisse être eudémonique, la satisfaction de vivre ne l'est plus dans le sens d'une incorporation holistique des éléments. En fait, certains des concepts mentionnés plus haut, tels que mener une vie vertueuse, n'entrent pas dans cette façon de délimiter ce qu'est la satisfaction de vivre. S'il existe un canal par lequel le fait d'être utile au monde augmente le sentiment d'autonomie et de valeur personnelle, cela pourrait affecter la satisfaction de vivre et cette représentation omettrait des parties importantes du tableau d'ensemble. Voici donc une représentation, publiée plus tard par le même auteur, plus détaillée de la satisfaction de vivre.

Figure 1 : Bonheur et ses composantes



Source : Veenhoven.R[2009]

Cette représentation a plus d'avantages que la précédente, car les éléments sont liés entre eux. Cependant, la recherche économique produite dans le cadre de l'économie du bonheur tend à assimiler le bonheur au bien-être subjectif, où les deux seraient basés sur une idée subjective hédonique par opposition à l'objectif eudémonique aristotélicien [Pawin, R. 2014].]. Ce point

de vue dominant réduit le bonheur et le bien-être subjectif à un seul aspect, à savoir la satisfaction de la vie, puisque la satisfaction de la vie est considérée comme le bien-être subjectif et qu'il s'agit donc d'une approximation du bonheur. Toutefois, les sciences sociales et la psychologie suggèrent le contraire.

2.3 Le bonheur en sociologie

Le premier constat que peut faire n'importe quel chercheur sur la notion du bonheur en sociologie ne manquera pas de déception. En effet, le bonheur est quasiment absent des œuvres des sociologues. Outre ce constat on peut sentir cette absence dans les œuvres fondatrices de la sociologie. Seules les notions à portée négative y sont traitées abondamment en l'occurrence, l'anomie et l'aliénation. Toutefois une restriction nette pourrait avoir lieu en parlant de l'introduction à la macrosociologie de Gerhard.L et Lenski.J[1979] dans laquelle le bonheur fait l'objet de discussion selon le contexte du progrès social. En outre, même les publications journalistiques en sociologie n'ont pu tirer le concept du bien-être de la marginalisation. Effectivement, dans la bibliographie de la world data base of hapiness, le sujet du bien être semble négligé. En d'autres termes, si la psychologie a abordé le sujet depuis le début de XX siècle. L'économie en a fait son objet d'étude depuis les années 60 où il a fait florès, mais, en sociologie, même si les premiers écrits datent des années cinquante, ils demeurent rares et en nombre restreint. Comment expliquer alors cette négligence ?

Au niveau pratique, la sociologie s'intéresse davantage au côté relationnel en mettant en évidence les comportements sociaux. Dans ce sens, la question du bonheur n'est qu'une variable complémentaire. Du point de vue idéologique, les sociologues préfèrent aborder le bien être de manière objective en l'assimilant à l'égalité sociale ou encore à la cohésion sociale. Finalement, sur le plan théorique, les sociologues considèrent que le bonheur est une idée qui dépend de la comparaison sociale. Il est donc variable et ne suscite pas davantage d'intérêt.

Le bonheur en tant que sujet de discussion de la pensée humaine ne date pas d'hier. Depuis les philosophes de l'antiquité, ce thème a stimulé les chercheurs des savoirs et des vérités. Toutefois, il est toujours un sujet d'actualité. Il occupe une place importante dans de nombreux domaines universitaires sans épargner ni les sciences exactes ni les sciences humaines. Dans cet ordre d'idées, certaines critiques avancent qu'il s'agit d'une préoccupation essentiellement moderne. Cependant, comme nous l'avons souligné, c'est un

sujet qui remonte à l'ère antique. Il n'est donc nullement une moderne préoccupation occidentale.

Conclusion

En conclusion, la conceptualisation transdisciplinaire du bonheur révèle la complexité de cette notion fondamentale. Au fil de l'histoire, différentes définitions ont émergé, reflétant les perspectives variées des philosophes, de la psychologie, de la sociologie, des religions et des courants de pensée. Le bonheur a été envisagé comme une béatitude durable, une satisfaction globale, un plaisir éphémère ou encore une recherche de la vertu. Les débats ont également mis en évidence le caractère subjectif et relatif du bonheur, ainsi que sa diversité culturelle et temporelle.

Les philosophes anciens comme Aristote ont associé le bonheur à la réalisation de la nature humaine et à la vertu, tandis que les épicuriens ont mis l'accent sur le plaisir et les plaisirs intellectuels. Les religions, telles que le christianisme et l'islam, ont abordé le bonheur en lien avec la foi, la charité et la vie éternelle. Les siècles des Lumières ont apporté une perspective sociopolitique et économique, considérant le progrès comme une voie vers le bonheur collectif.

Au XIXe siècle, cependant, la quête du bonheur a été remise en question, avec des critiques soulignant les contradictions et les difficultés liées à sa poursuite individuelle. Certains ont préconisé un retour à la nature, tandis que d'autres ont exploré la construction de systèmes de valeurs éthiques. Des penseurs tels que Spinoza et Nietzsche ont également souligné l'importance de l'oubli sélectif du passé pour trouver le bonheur dans le présent.

De nos jours, la psychologie positive cherche à étudier les éléments qui favorisent le bonheur, tel que l'altruisme, la gratitude, l'amitié et le développement personnel. Les approches comme la méditation et la pleine conscience sont utilisées pour cultiver un état d'esprit propice au bien-être.

Dans l'ensemble, la conceptualisation du bonheur est transdisciplinaire, impliquant des perspectives issues de la philosophie, de la psychologie et de la religion d'autres domaines. Cette diversité souligne la richesse et la complexité de la notion de bonheur, qui reste subjective et multifacette.

La conceptualisation de la notion du bonheur est sujette à plusieurs limites intrinsèques. Tout d'abord, le bonheur est une expérience profondément subjective et émotionnelle, ce qui rend difficile sa mesure et sa comparaison entre individus et cultures. Les tentatives de quantification du bonheur à travers des indices et des mesures objectives peuvent négliger des

aspects essentiels de cette expérience complexe. De plus, la diversité des valeurs, des croyances et des circonstances de vie rend difficile l'établissement d'une définition universelle du bonheur. Ce qui apporte le bonheur à une personne peut être tout à fait différent pour une autre, ce qui souligne les limites d'une approche standardisée. En outre, les pressions sociales, les normes culturelles et les influences médiatiques peuvent déformer la compréhension personnelle du bonheur, poussant parfois les individus à poursuivre des idéaux qui ne correspondent pas nécessairement à leur bien-être authentique. En fin de compte, la nature complexe et subjective du bonheur rend sa conceptualisation sujette à des interprétations variées et à des défis inhérents.

Bibliographie

- Anthony, D. [2009] « On the measurement and mismeasurement of happiness :contemporary theories and methodological directions » partié I de l'ouvrage « Happiness, Economic and politics » chapitre 2 p 33
- Arnsperger, C. et Van P.P. [2003]. « Éthique économique et sociale ». Paris : Découverte.
- Brickman, P et Campbell, D.T. [1971]. « Hedonic relativism and planning the good society » In : M.H. Appley, [Ed.] Adaptation leveltheory : a symposium, London, Royaume-Uni : Academic Press, pp. 287-302.
- Chehayebat A (2023) « politiques économiques et économie du bonheur une lecture de paradoxe d'Easterlin pour le cas du Maroc et certains pays de la zone MENA » thèse de doctorat en sciences économies FSJES cadi ayyadmarrakech
- Csillik, A. [2017]. « Les ressources psychologiques : Apports de la psychologie positive ». Paris : Dunod. Collection : Univers Psy.
- Kant, E [1788], « Critique de la raison pratique », 24F, 1966
- Csillik, A. [2017]. « Comment cultiver les ressources psychologiques et le bien-être : les interventions en psychologie positive » Chapitre 2. Paris: Dunod. pp. 131-203
- D'Aquin, S, T. [1266-1273], « somme théologique », t2, question 1-5 Ed du Cerf Paris, 1984-1986
- Destrée, P. [2003]. Bibliographie. Dans : Pierre Destrée éd. « Aristote : Bonheur et vertus » [pp. 193-201]. Paris cedex 14, France : Presses universitaires de France.
- Dictionnaire de citations en ligne { [https ://www.modele-lettre-gratuit.com/auteurs/aristote/citations/vertu-suffit-assurer-bonheur-mechancete-suffit-rendre-malheureux-18245.html](https://www.modele-lettre-gratuit.com/auteurs/aristote/citations/vertu-suffit-assurer-bonheur-mechancete-suffit-rendre-malheureux-18245.html)} [consulté le 20/09/2020]
- Flaubert.G. [1853] «Lettre à louise colet » correspondance II ; disponible en ligne [https ://excerpts.numilog.com/books/9782743641399.pdf](https://excerpts.numilog.com/books/9782743641399.pdf) [consulté le 20/08/2020].
- Gerhard.L et Lenski.J[1979] « Sociétés humaines : une introduction à la macrosociologie » Enseignement de la sociologie Vol. 6, n° 4, p. 439-441
- Hausman, D. [2018]. « The Bond between Positive and Normative Economics ». Revue d'économie politique, 2[2], 191-208.

- Helliwell, J, F et al. [2013] « Rapport sur le bonheur dans le monde », publié le 9 septembre 2013 New York : Réseau de solutions de développement durable des Nations Unies.
- Jaffro, L. et Salvat, C. [2019]. « Présentation : Des personnes aux raisons : autour de Derek Parfit ». Revue de métaphysique et de morale, 2[2], p.5-8.
- Jahoda, M. [1958]. « Joint commission on mental health and illnessmonographseries ». Vol. 1. Current concepts of positive mental health. Basic Books.
- Jollien, A. [2017] « La méditation n'est pas une baguette magique ». Philosophie magazine, Mais, 2017
- Kesebir,P et Diener,E. [2008] « In Pursuit of Happiness:EmpiricalAnswers to Philosophical » Questions First Published March 1,
- Langlois, S. [2014]. « Bonheur, bien-être subjectif et sentiment de justice sociale au Québec ». L'Année sociologique, 2[2], p.389-420.
- Mill J.S [1871] «Principl of Political Economy», Book. l'university of torontopressroutledge et keganpaul [enligne [http ://digamoo.free.fr/mill1848-1.pdf](http://digamoo.free.fr/mill1848-1.pdf) consulté 25/6/2020].
- Mill, J. S. [1861]. « Utilitarianism ». In G. Sher[Eds.]E-book availablefrom[2009]
- Montaigne, M. [1580], « les essais », tome III Edition folio, 2009.
- Mulgan, T. [2015]. « Mill for a Broken World ». Revue internationale de philosophie, 2[2], 205-224.
- Nietzsche ,F.[1874] « Seconde considération inactuelle » I et II gallimard[24/03/1992].Pierre rusch[traducteur].
- Nussbaum, M. [2011]. « Le Désir démocratique : Walt Whitman ». Poetsie, 1[1], 12-37.
- Pawin, R. [2014]. « Le bien-être dans les sciences sociales: naissance et développement d'un champ de recherches. » L'Année sociologique, vol 2, p.273-294.
- Pépin, C. [2001]. « La philosophie sert-elle à vivre ? ». Sciences humaines, 2001/12 [N°122], p 27
- Radcliffe T. [1992] : « The Philosophical » Review 101, no. 3. AccessedFebruary. P.629
- Rice, C. M. [2013]. «Defending the Objective List Theory of Well-Being. » Ratio, 26[2], 196–211.

- Rumpala, Y. [2018]. « Quelle place pour une sobriété heureuse » ou un « hédonisme de la modération dans un monde de consommateurs : Entre [re]construction d'un éthos et tensions non résolues. » L'Homme et la Société, 3[3], 223-24
- Shankland, R. [2019]. « Approche historique. Dans : R. Shankland, La psychologie positive » Chapitre 2 Paris : Dunod pp. 33-54.
- Tatarkiewicz, W [2011] « Analysis of Happiness » Volume 3 de Melbourne, International Philosophy ,Series. ÉditeurSpringerNetherlands
- Veenhoven, R. [2000] « The Four Qualities of Life:Ordering Concepts and Measures of the Good Life » January 2000 Journal of HappinessStudies
- Veenhoven, R. [2007] « The greatest happiness principle:happiness as an aim in public policy » publié dans: Revue québécoise de psychologie, vol. 28 [1], p.35-60
- Veenhoven, R. [2009] « how do weassess how happy weare? » Tenets, implications and tenability of three theories” in Dutt, A. K. et Radcliff, B. [eds.] ‘Happiness, Economics and Politics:Towards a multi-disciplinary approach’, Edward Elger Publishers, Cheltenham, UK, Chapter 3, p.45-69.
- Villey, M. [2013]. « La renaissance des philosophies hellénistiques ». Chapitre I dans : Villey M, La formation de la pensée juridique moderne [pp. 381-453]. Paris cedex 14, France : Presses universitaires de France.
- Zavriew A [2001] « Les Philosophies Hellénistiques. » Revue Des Deux Mondes, AccessedFebruary p.156h.